

SERIE « CROIX-ROUGE »

CATHEDRALE D'AMIENS : STALLES



Dessinés et gravés en taille-douce
par Michel MONVOISIN

Format vertical 22 x 36
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille
et carnets de 8 timbres
(4 de chaque sujet)



Le raisin de la Terre promise

Valeur : 1,40 F + 0,30 F

Couleurs : brun, rouge

Remplissage des greniers

Valeur : 1,20 F + 0,30 F

Couleurs : brun, rouge

VENTE

anticipée, le 6 décembre 1980 à AMIENS (Somme) ;

générale, le 8 décembre 1980.

La cathédrale d'Amiens, construite de 1220 à 1280, est considérée par les spécialistes comme « l'exemple le plus achevé de l'art gothique à son apogée », pour son architecture et pour les sculptures de ses portails et de ses chapelles.

A l'art visionnaire des tympan romans, dominés par le Dieu de l'Apocalypse, la pierre gothique opposait un « humanisme apaisé » qui s'exprime notamment par une statuaire plus souriante.

L'abondance décorative s'accroît avec le « Flamboyant », en particulier dans l'aménagement intérieur, limité au début (à Poitiers, par exemple), à quelques sièges autour du sanctuaire.

Au seuil du XVI^e siècle, le chapitre d'Amiens (comme ceux d'Albi ou de Tréguier), commanda pour le chœur un vaste ensemble de stalles à sculpter dans le bois, 62 sur la rangée du haut pour les chanoines, 48 sur la marche inférieure pour les desservants des chapelles et pour les chantres.

Des marques gravées dans le gros œuvre retiennent les noms des cinq « entailleurs d'images », dont se détachent Alexandre Huet et Arnould Boulín. Elles précisent aussi les dates, 1508 et 1522, entre lesquelles fut exécuté ce chef d'œuvre de la sculpture sur bois.

Il est taillé dans le chêne massif, tous les assemblages étant réalisés par tenons et mortaises. Il façonne les dais, dorsaux, accoudoirs, « jouées » délimitant les sièges

et « miséricordes » ménageant des appuis quand ceux-ci sont relevés.

Un thème unique se déroule tout au long du chœur, inspirant une suite de scènes de l'histoire biblique, depuis la Création jusqu'à la vie du Christ.

Il est marqué par le souci d'affirmer la concordance entre l'Ancien et le Nouveau Testament, celui aussi de retracer l'histoire de l'humanité selon la typologie médiévale.

Mais ces artistes religieux sont aussi des « huchiers picards », réalistes et populaires : ils habillent les personnages bibliques comme leurs contemporains dont ils reproduisent, fidèles documentaires, l'existence bourgeoise ou rurale dans son déroulement quotidien.

Ainsi, les « années d'abondance », évoquées dans la Genèse, sont rappelées ici par le remplissage d'un grenier où monte un paysan pliant sous un lourd sac de grain.

Ainsi, la découverte de la « Terre promise », racontée au Livre des Nombres, est illustrée par une grappe monumentale que portent, à la mode d'alors, deux robustes Picards.

Malgré la proximité de la Renaissance, ces sculpteurs n'ont en rien rompu l'unité de style de l'édifice gothique. Ils l'ont enrichi de scènes religieuses, traitées selon la grande tradition médiévale, dans ce qu'elles ont de plus familier avec les travaux des hommes de leur temps.

